



Hommage à Adolfo Tessari

[Serge G. Raymond^[1]

Connu sous le nom d'Adolfo Tessari dans ses activités soignantes de psychologue psychothérapeute à l'Établissement public de santé de Ville-Évrard, et particulièrement engagé dans le travail auprès des familles, Giulio Tessari Alvarez Golvez s'est éteint ce 21 octobre 2011 en son domicile parisien. Il achevait sa soixante-dixième année au terme d'un combat résistant contre une maladie qui sut pourtant l'emporter. Pourquoi présenter ce confrère en débutant par sa fin ? Issu d'une famille italienne, Adolfo est né en Argentine, à La Plata, là où se déroula sa scolarité au Lycée Naval, là où il effectua son périple universitaire, là surtout où il connut d'importantes turbulences. Et je sais son plaisir pour le maniement des mots. Survivant de la dictature militaire de type fascisant installée au pouvoir de 1976 à 1983, sous la houlette du général Vidéla, ce psychologue fit partie des subversifs d'alors, de ceux des groupes révolutionnaires qui connurent à la fois prison et torture. Certains d'entre eux furent accueillis en France avec statut de réfugié politique. Ce fut le cas d'Adolfo. Sur ce point, il est toujours resté discret, faisant preuve de cette réserve des aguerris de la vie durement confrontés à la finitude en ce qu'elle peut avoir de dérisoire. Il sut, dans certaines situations, dire sa gratitude à l'égard de notre démocratie et se montrer sans complaisance à l'égard de sa propre personne, exprimant sans ostentation combien les devoirs pouvaient prévaloir sur les droits. C'est sûrement aussi par ces épreuves que la personnalité de cet homme se manifestait. Ainsi, devant la police et les douaniers cubains, l'Adolfo n'était déjà plus ce personnage élégant que nous connaissions, mais bien un soldat dans toute son austérité. Prêt à faire face.

Sa venue en France ne se fit pas seulement dans les humiliations souvent dues à la lourdeur des conditions matérielles avec lesquelles il parvint à composer, la nuit, pour rencontrer la lumière du jour. Au Centre universitaire expérimental de Vincennes qui devint pour lui, nécessités des équivalences de diplômes obligent, aussi lieu d'affermissement de son expérience, celle des autodidactes d'alors, dans une université

[1] Psychologue clinicien honoraire, EPS de Ville-Évrard (93).



dont la vocation était de questionner le savoir établi. Ce décalage trouva encore à se renforcer à l'UER Institut de psychologie, université René Descartes, fortement marquée par les engagements des H. Wallon, R. Zazzo ou H. Gratiot Alphandéry de cette époque. On ne peut retracer l'itinéraire d'Adolfo sans se heurter à cette distance qu'il savait poliment imposer sur certains secteurs de sa vie, alors qu'il était naturellement tourné vers les autres. Ses proches et moins proches de notre petite communauté n'étaient pas vraiment dupes de ses effets de pétulance. Cela ajoutait à son charme. Lui qui connaissait les violences d'État savait aussi adopter des conduites de jeux, se transformant mêmes en magicien du relationnel.

À Buenos Aires, il avait collaboré comme compositeur musical, à la création de la pièce de G. Neveux *La Ladrona de Londres* au théâtre de l'Alliance française. Ceci explique cela. Un Adolfo chapeauté et vêtu avec soin, négligemment posé sur un coin de bureau, nous contant les merveilleuses histoires de Peter Schlemibl. Et déclamant avec véhémence « je suis double, et mon autre moi-même me fausse compagnie ». Certains d'entre nous savaient que les enfants malnutris de Cuba couraient encore ses pensées. Ton autre nous-mêmes, Adolfo, nous fausse compagnie. On sait que ton « je suis » n'aimerait pas vraiment cette chute ! Force toi à accepter cet hommage organisé chez notre collègue G. Joncoux pour regretter ton départ. Et tu sais bien que ton ami Luc est aussi proche de nous dans cette ultime démarche. Tu es à jamais parmi nous.